

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 25 : De Penelopé

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 25 : De Penelope](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[122\] : De Penelope](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 26 : De Penelope](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 25 : De Penelopé, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6671>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [973]-[978]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Pénélope](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

tira en Sclauoniclà où par la miséricorde des Dieuxaians compassion de ses auentures, il fut avec sa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il lui auoit esté predit par vne voix ouïe eu l'air après la defeatte du susdit serpent. Pour le regard de Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est située en sorte que son costé Septentrional & Occidental est borné par la mer Océane: le Meridional est séparé d'avec l'Afrique par la mer Mediterranee: vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la Palud Mæotide qu'on appelle communement *Mare delle Zabacche*, le fleuve de Tanais nommé vulgairement Don, & l'Isthme, qui tire de sa source droit au Septentrion, la diuisent de l'Asie. C'est vne regiõ fertile tout ce qui se peult, bien temperée de sa nature, située sous vn air assez doux & gracieux: qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ni en bonté de vins & fruits d'arbres: fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplées, qu'elle a la reputation de surpasser non en estendue de pais, mais neantmoins en valeur & proliësse les autres peuples & nations de la terre, cõme l'on peult voir plus à plein és escripts des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la Palud Mæotide & le Tanais, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peult bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu és ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin lui fit faire vne statue de cuiure de dix coudées de hault, sise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massue. Cela fuffise pour le present discours: disons consequemment de Penelope.

*Attaque d'Ulysse
de Calixte & de
sa femme.*

De Penelopé.

CHAPITRE XXV.

PENELope fut fille d'Icare Lacedemonien & de Peribore Naiades: & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, sa femme estât enceinte, s'en alla vers l'Oracle à cause de quelques visions qu'il auoit eues de nuict, pour auoir auis de ce que sa femme deuoir enfanter: lequel lui respondit:

*Genesie de
Penelopé.*

Peribore a la gloire & vergongne des femmes.

Cette responce ouïe, & mal entendue, cuidant que celle qui naistroit de sa femme deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dès que cette fille fut nee, il la mit dans vn coffre, & le jetta
bien

*Les amants.**Perse. liv. 7.
chap. 8.*

bien avant en la mer, lui laissant courir tel risque que son destin permettoit. Cette fille fut dictée Arnæe, poutce qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit reiettee ou defaotice. Au reste ce coffre aiant de bon heur rencontré la mer fort calme & tranquille, tellement qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené; certains oiseaux oians le vagissement de la fille, volerent vers elle: on les appelloit Meleagrides, esquels furent transmutes les sœurs de Meleager après plusieurs larmes espanduës pour la mort de leur frere quand sa mere eut par cholere & vengeance ietté au feu le tison fatal avec lequel il deuoit viure & mourir. Ces oiseaux firent tant qu'ils tirerent à bord le coffre qui n'estoit plus gueres loing de la riue, & nourirēt cet enfant l'espace de quelques iours. Les habitans du lieu voians comiacle en firent le recit à Icare. lequel en eut tant de pitié, que sollicité principalement par sa femme il se transporta sur le rittage de la mer, & trouua ledit coffre (autres l'appellent bassin) avec les oiseaux nourrisiers de son enfant, lequel avec eux il emmena chez lui. Les Grecs appelloient alors ces oiseaux là Penelopes, qui sont ceux que nous appellons aujourdhui Poulles d'Inde: & pour cette cause la fille quittant son premier nom d'Arnæe fut dictée Penelopé, selon le témoignage d'Herodote en ce qu'il a escript de Persee & d'Andromede. Quand elle fut mariable, tout le monde la voioit tant belle, de si gentille taille, tant bien nourrie & complexionnee qu'il n'y auoit ieune homme de maison qui ne la voulust auoir pour sa maistresse: mesme-ment plusieurs Princes & seigneurs de la Grece la demanderent en mariage. Mais le pere aiant encore quelque scrupule pour la res- pōse qu'il auoit eue de l'Oracle, ne la vouloit accorder à personne sinon à quelque galand homme, qui par sa prudence & vertu peust moderer les concupiscences de sa fille, laquelle auoit iusques alors vescu en tout honneur & integrité. Si fit vn tournoi pres du temple d'Apollon Carneen, promettant de bailler sa fille à celui qui demeureroit vain- queur. Pausanias en l'Estat de Lacedæmone dit qu'Vlysse emporta le prix de la course: & pouttant il espousa Penelopé. Depuis Icare tenta le courage d'Vlysse par beaucoup de prieres & promesses pour le faire demeurer avec lui plustost que de s'en retourner à Ichaque. mais se voiant dechu de son esperance, & ne pouuant par aucun moyen induire son gendre à lui complaire en ce poinct; il voulut gagner le cœur de sa fille, & se prit à la supplier instamment de ne le vouloir lais- ser seul en sa maison accablé de vieillesse aiant desia perdu sa femme Peribere, pour finir le reste de ses iours en dueil & amertume d'es- prit. Ses prieres n'eurent non plus d'efficace enuers elle. Toutefois on dit qu'Vlysse men de compassion ou de laisser le bon homme sans

com-

compagnie, ou bien importuné par lui, donna le choix à Penelopé, ou de demeurer à Lacedemone chez son pere; ou le laissant venir avec lui à Ithaque. Surquoi elle ne respondit mot ni à son pere ni à son mari: ains se voilant la teste ne bougea du carrosse sur lequel elle estoit ja montee. Icare conoissant qu'elle aimoit mieux suiure son mari, mais qu'elle auoit vergongne de le dire, lui donna congé de s'en aller avec lui. Après qu'Vlysse eut engendré d'elle son fils Telemache, il fut appelé à la guerre de Troie, comme nous dirons au chap. d'Vlysse: & fut absent de sa maison l'espace de vingt ans, durant lesquels on dit que Penelopé vesquit en toute chasteté sans donner aucun sujet de la pouuoir iustement blâmer d'impudicité: & tous ces seigneurs & heros de l'armee Grecque estans de retour chez eux après la prise & destruction de Troie (car la guerre aiant duré dix ans Vlysse fut errant çà & là dix autres anneés deuant que de regagner Ithaque) plusieurs princes Grecs la vindrent courtiser, la sollicitans de se remarier croians qu'Vlysse fust peri par naufrage. A cela pouuoit sur toutes choses induire l'extreme despense qu'elle faisoit nourrissant si grande quantité de mignons qui lui venoient offrir leur seruice, lesquels ne viuoient qu'aux despends de son reuenu. Il sembloit doncques que ce fust le plus expedient pour elle d'en espouser quelqu'un. Mais elle trompoit cauteleusement leur esperance, promettant que dès qu'elle auroit acheué la piece d'ouurage qu'elle auoit entre mains, elle n'attendroit plus Vlysse, ains qu'elle prendroit pour mari l'un d'entre eux. Or les entretenoit elle de cette esperance, conoissant la petulâce & temerité de ces ieunes seigneurs, lesquels si elle ne les eust engeolé par telles parolles, eussent en peu de temps dissipé tous ses moiens, ou mesme lui eussent peu faire de la vergongne. Mais autant qu'elle tissoit d'ouurage durant le iour, autât en defaisoit elle la nuict, & par cet artifice prolongea leur attente iusques à la venue d'Vlysse: lequel entrant chez lui habillé en gueux les passa tous au fil de son espee. On dit aussi qu'elle eut d'Vlysse, après son retour de Troie, un fils duquel elle accoucha au territoire des Orchomeniens en Thessalie, auprès d'une place qu'on appelloit stade de Ladas, lequel à cause des haults faits d'armes que son pere auoit exploitez en ce voyage, fut nommé Poliporthé, c'est à dire, destructeur de villes. D'autre part Pausanias escript és Arcadiques, que ceux de Mantinee tenoiēt pour certain qu'Vlysse chassa de sa maison Penelopé, comme aiant de son propre mouuemēt attrait & inuitez tous les mignons susdits: laquelle se retira à Sparte; mais n'estant receüe en la maison de son pere desia mort, ni reconuë par ses parents & alliez, elle fut contrainte d'aller faire sa residence à Mantinee, où elle deceda, & fut ensepuellie auprès du stade de Ladas vers le temple de Diane. Voila les principaux poincts

que les anciens racontent touchant Penelopé.

¶ L'on dit qu'Icare jetta sa fille dans la mer, croyant que l'Oracle voulust dire qu'elle feroit vn iour quelque insigne deshonneur & infamie au sexe féminin; combien qu'il entendist tout le contraire, à sçavoir que cette pudeur & vergongne honorable requise aux Dames d'honneur, se trouveroit en celle dont Peribœe estoit enceinte, voire qu'elle reluiroit comme vne perle entre les femmes. Neantmoins les autres maintiennent que Penelopé fut femme impudique, s'abandonnant à tous ceux qui lui faisoient l'amour, & qu'elle engendra Pan: cōme au contraire ils veulent dire que Dido fut princesse tres-vertueuse & chaste: mais selon les affectiōs particulieres d'un chascū elles ont eu la reputatiō ou de pudiques ou d'impudiques. quōi que soit la plus commune opinion à fauorisē la bonne renommee de Penelopé, de laquelle Eubule en sa Cryssile rend ce tesmoignage:

*Sage Dupin, dois-je me dire
Du sexe féminin ? ton ire
Me perde plustost à jamais.
La femme est la meilleure chose
Que nature à l'homme propose.
Si Medee eut le cœur mauvais,
Penelopé la recompense
En vertu, chasteté, prudence.*

Or il ne faut trouuer estrāge si Penelopé tost après sa natiuité se trouua embarrassee de telles calamitez, cōme ainsi soit qu'à peine void-on aucun sage ou vaillāt qui soit accompagné d'une perpetuelle felicitē. car vertu & fortune se sont de tous temps iurē haine & guerre mortelle. C'est pourquoy les anciens feignent Hercule & les autres heros remarqueez pour leur singuliere vertu & bonté, auoir esté calamiteux. & certes les aduersitez sont vn don de Dieu, peult-estre plus grand que toutes autres commoditez, voire vne expresse opportunité & instrument par lequel Dieu sonde & exerce nostre patience. Ainsi Semiramis, la plus excellente femme de toutes celles que nous sçauons auoir esté remarquées pour vn singulier esprit, prudence & valeur incomparable, courut presque vn semblable risque que Penelopé nourrie par des oiseaux: item Danaë enclose en vne arche de bois avec son fils, & iettée en la mer, fut par l'aide de Dieu sauuee, veu que quoy que soit il n'abandonne iamais l'homme de bien en sa necessité, pourueu qu'il se retourne à lui avec vne affection pure & sincere. Plusieurs autres qu'il seroit trop long de reciter, en leur enfance exposez à l'abandon des bestes sauvages, n'ont pas trompé les responses que l'Oracle en moit donné: mais au contraire ont esté non seulement deliurez, mais aussi nourris par elles. On dit que Penelopé fut

fut promise en mariage à celui qui emporteroit le prix de la course au tournoi : chose assez ordinaire entre les anciens qui auoient de belles filles, soit que par ce moien suiuans l'auis de l'Oracle ils voulussent diuertir quelques ieunes muguets de faire l'amour à leurs filles, les effraians par l'apprehension des dangers proposez aux vaincus; comme es nopces d'Atalante & d'Hippodame soit qu'ils fissent estat que creatures si rares & si parfaites en beauté ne deussent estre presentes sinon qu'à gents accomplis en toutes vertus, attendu que les couards, casaniers & poltrons ne doibuent attendre que honte, confusion & vitupere entre les gents d'honneur. Et comme ainsi soit que Vlysse represente par tout vn personnage dolié d'une singuliere prudence, à bon droit lui fut donnee Penelopé tant renommee pour sa continence & pudicité, si admirable que la ville de Troie secourue par beaucoup de nations d'Asie, aiant soustenu l'espace de dix ans le siege d'une armee generale de toute la Grece, les vns & les autres assistez par quelques Dieux particuliers; Vlysse d'autre costé aiant esté vagabond dix autres annees après la prise de ladite ville, elle ne pult estre esbranlee ni par prieres, ni par menaces, ni par importunité d'aucuns siens amoureux; ains les teint (comme on dit communement) le bec en l'eau, non sans vn gentil eschapatoire. Car il est plus malaisé d'induire vn courage bien muni de vertu & temperance à quelque vergongneux acte, que de prendre la ville de Troie, ou contraindre quelque autre place forte à se rendre, veu qu'il n'y a piece de batterie qui puisse faire breche à la vertu. Et n'est pas vrai-semblable que les anciens eussent si hault chanté la continence de Penelopé, si la maniere de viure n'eust esté digne d'estre proposee comme vn notable exemple & miroir de vertu. Quant à ce que les autres veulent dire que Penelopé aiant couché avec tous ceux qui luy faisoient l'amour, engendra Pan, ainsi nommé pour tel sujet, qui vault autant à dire que Tout; ce sont baies fort esloignees de la verité, tant pour auoir peu de suffragans à leur dire, que pour n'estre conuenable à la raison, que la femme puisse conceuoir de la semence de plusieurs, pource que dès que la matrice a conceu, elle se cloit de telle façon que rien n'en peult sortir n'y entrer. Or dōcques par le recit que les anciens ont fait de Penelopé, ils ont voulu exhorter les autres femmes à temperance, continence & chasteté, afin qu'elles gardent foi & loiauté à leurs maris sans l'enfraindre aucunement, ne se lassans amadouer par les amors & mignardises de ceux qui les courtisent, & qu'elles facēt estat qu'il n'y a chose tant honneste que de persister inuincibles alencontre de tous alchemens. En ce qu'ils disent qu'elle les entretenoit en quelque esperance par sa piece d'ouurage, ils ont voulu monstrier qu'il n'y a rien si dangereux que d'estre oisif, comme ainsi soit que ceux qui negotient ou

QQQ

s'appliquent à quelque honneste exercice, ne sont pas si facilement surpris par mauuaises pensées, ni par les faulx attraites des plaisirs de ce mode: car l'oisiuereté est, sinõ la mere, pour le moins la nourrice de toute volupté & insolence. Voila quant à Penelopée: s'ensuit Andromede.

D'Andromede.

CHAPITRE XXVI.



EXEMPLE d'Andromede montre combien il est dangereux d'appartenir ou par cõsanguinité, ou par alliance, ou par amitié à des moqueurs de Dieu & contempteurs de ses ordonnances. Le peril auquel elle s'est veue prestee de perdre la vie non par la temerité d'elle, mais bien de sa mere femme tresarrogante, qui mesmes osa bien se vanter de surpasser en beauté les Deesses, a illustré la memoire de son nom. Andromede fut fille de Cephee Roi d'Ethiopie, & de Cassiope: fille tres-belle & accomplie en toutes perfections & graces tant de l'esprit que du corps & digne d'estre nee de plus gents de bien. Quant à Cassiope, l'on dit qu'elle estoit de si belle taille & d'un air de village si parfaitement beau, qu'il n'y auoit femme viuante de son temps qui la secõdast: de façon qu'elle en deueint si outrecuidee que de prouoquer Iunon, & contester avec elle touchant la beauté. Iunon ne pouuant supporter l'impudente temerité de cette femme, après lui auoir remontré que toute humaine excellence & beauté n'est qu'ordure & vilainie si l'on en fait comparaison avec la majesté diuine, supplia Neptun de vouloir reprimer l'orgueil de cette roine, & vanger l'injure qu'elle en receuoit. (Toutefois Silene de Chio en ses histoires fabuleuses ne dit pas qu'elle querela Iunon, mais bien les Nymphes Nereides) Ainsi doncques Neptun indigné de l'arrogance insupportable de cette femme, suscita sur les terres de Cephee & de Cassiope vne balaine, monstre prodigieusement gros & espouventable, qui fit vn meueilleux ravage & degast en tout le pais, renuersant les bastimens, de fond en comble emmi les champs, sans que les villes mesmes fussent ballantes pour se garentir de telle peste, veu que par l'incroyable vastité de son corps & rude heurt, elle les bouleuersoit à fleur de terre. Cephee extremement affligé & troublé en son esprit par si pitoyables spectacles, se transporta vers l'Oracle, s'enquerant pour quel sujet tant de calamitez lui auenoient, & par quel moien il se pourroit deliurer de danger si eminent. Apres auoir sacrifié selon la coustume de ceux qui alloient au conseil, il lui fut respondu que cette calamité suscitée par l'orgueil

*Orgueil de
Cassiope.*

*Pens par
sien.*